

TRANSLATING PROUSTIAN IDIOLECT. EQUIVALENCE AND  
COLLOCATIONS OF BASIN DE GUERMANTES

Anca Lungu Gavril

PhD Student, "Al. Ioan Cuza" University of Iași

*Abstract:* Our paper is part of a research about how three Proustian idiolects in *À la recherche du temps perdu* were translated into Romanian by Radu Cioculescu and Irina Mavrodin. We here discuss one of the duke of Guermantes's linguistic specificity, namely some collocations (Ancien Regime phrases, Latin phrases and curses), in opposition to other fixed expressions and to his stereotypes. Collocations are generally used by all speakers, while stereotypes are groups of words that Basin keeps repeating, making himself known through such interventions. His speeches are full of automatic language that is meant to sign and promote his social status, representing a constant effort to keep up with his wife's fame of wit and culture. Our thesis aims at identifying whether idiolect constituted a preoccupation for the Romanian translators, as well as at underlining the translation procedures mostly used. Successfully translating collocations supposes giving in Target Language equivalences of meaning and form, without banishing one for the sake of the other.

*Keywords:* Proust, Basin de Guermantes, collocation, equivalence, Romanian

L'idiolecte de Basin de Guermantes se caractérise par une fréquence accrue des expressions figées (*un bruit qui court les ruelles*, CG<sup>1</sup>,928) et des stéréotypies de langage (*bel et bien*, Pr; *que voulez-vous que je vous dise?*, CG), fréquence issue de la répétition d'une même expression ou de l'accumulation visible de groupes lexicaux dans une intervention bien délimitée.

L'inventaire des procédés de traduction employés par les deux traducteurs roumains relève d'une préoccupation faible à rendre les expressions figées employées par le duc par des équivalences, plus ou moins consacrées. Ainsi, tout compte fait, RC emploie l'équivalence à peu près en 158 des occurrences sur les 242 entrées par nous délimitées, constituées d'expressions figées et de stéréotypies propres au duc (collocations, expressions libres et syntagmes répétés). IM emploie 133 équivalences pour les 242 expressions typiques au duc.

Ci-dessous, nous analysons quelques formules linguistiques consacrées en français et en latin, dont la traduction fut réalisée dans les deux versions par des équivalences, en listant seulement les expressions qui valent être présentées par la variété de formulation en roumain. Pour le reste, dont la traduction ne présente pas de variation significative, voir le tableau final<sup>2</sup>.

### **Expressions Ancien Régime<sup>3</sup>**

---

<sup>1</sup> Nous reprenons les abréviations usitées, RTP pour le titre du roman, Sw, JF, CG, SG, Pr, AD et TR pour ses volumes, tout comme, pour les noms des traducteurs roumains, nous employons RC pour Radu Cioculescu et IM pour Irina Mavrodin.

<sup>2</sup> Pour cet article, par manque d'espace et en guise d'illustration, nous gardons de l'Annexe 1 de notre thèse seulement le tableau correspondant à CG (vol III de RTP) comprenant les expressions pertinentes.

<sup>3</sup> Les expressions analysées sont marquées comme appartenant à l'époque respective par les dictionnaires listés dans la bibliographie.

Le duc sème ses discours d'expressions que les dictionnaires actuels marquent comme vieillis, datant d'une époque évoluée à laquelle il se veut toujours attaché pour mettre en vedette son appartenance à l'aristocratie. Ce sont des signes de vanité et d'effort soutenu à entretenir une image, à égaler la brillance de sa femme et, pas en dernière ligne, à impressionner pour conquérir le cœur des femmes. Le Bidois (*op.cit.*) les cite comme appartenant à l'époque d'avant la Révolution, l'Ancien Régime, ce qui justifie la neutralisation culturelle des variantes roumaines, un cas d'intraduisibilité par excellence.

*Je suis fort mari* (CG, 1069) signifie être extrêmement désolé, où l'affliction est indiquée par la présence de l'adverbe d'intensité *fort*; RC le rend par une équivalence que nous apprécions neutre *îmi pare foarte rău*, alors que IM neutralise l'expression par un adjectif réductif *sunt foarte nefericit*; il est évident que la nuance Ancien Régime se perd, compte tenu des différences historiques interculturelles, mais nous voyons dans une équivalence du type *\*îmi pare nespus de rău* plus de fidélité à l'égard de l'intensité de signification.

*Le prier à dîner* (*id.*) expression utilisée en relation avec Elstir que le duc aurait pu/voulu inviter à dîner pour faire plaisir au narrateur qui veut bien le connaître. L'expression est plus élégante et plus synthétique que *inviter à dîner* (*să-l invit la cină*, la version de RC), alors qu'une traduction littérale manquerait de sens (*\*să-l rog la cină*); pour rester complètement fidèle, l'explicitation de IM *a veni să cîneze cu noi* résout le sens, mais pas la connotation culturelle; nous verrons que IM opte souvent pour des versions explicatives, diluantes, souhaitant couvrir toutes les nuances et les connotations des expressions originales.

*La chère y est parfaite* (CG, 1119) mélange de formule Ancien Régime et de *joli langage*, par laquelle le duc évalue la cuisine de Mme d'Heudicourt renommée pour sa parcimonie; des synonymes pour *chère* seraient *mets, plats, nourriture*; le sens et l'archaïsme sont rendus chez RC- *bucatele sunt foarte bune la ea*, où le mot *bucate* présente une nuance vieillotte, ce que nous voyons comme un choix heureux; IM, en revanche, traduit *scumpa noastră verișoară este desăvîrșită*, sans référence aux plats, dans l'effort de trouver un mot justificatif pour le commentaire ultérieur de Proust "dit le duc qui croyait en employant cette expression se montrer Ancien Régime"; le texte continue par une phrase où l'idée de *nourriture* apparaît et sur laquelle pèse la signification de la phrase antérieure ("je ne connais pas de maison où l'on mange mieux"); la solution de IM peut paraître infidèle, alors qu'elle se sert de l'implication pour mettre en vedette le mot *desăvîrșită*.

*Prendre comme sigisbée* (SG, 1303) le duc invite le héros à la redoute où sera présente la princesse de Parme, admiratrice du narrateur. C'est elle qui prendrait le jeune héros comme sigisbée, *un homme qui entoure une femme de soins assidus* (cnrtl); le roumain présente *sigisbeu* ou *cicisbeu* (vieilli), *curtezan al unei femei căsătorite* (dex); RC choisit d'éviter le mot et de le traduire par un synonyme explicatif *v-ar fi făcut cavalerul ei*, alors que IM l'introduit carrément, gardant l'étrangeté dans le texte roumain *te-ar fi luat pe lîngă ea ca sigisbeu*; remarquons l'allongement *pe lîngă ea* que IM ressent nécessaire pour expliquer la fonction du jeune homme; les deux termes, *cavaler* et *sigisbeu* apportent un air désuète, si l'on entend *cavaler* au sens de *chevalier*; en roumain, en revanche, *cavaler* signifie souvent *amoureux*, l'unique homme qui aime une femme (*Bărbat care însoțește o doamnă sau o domnișoară*), ce qui introduit une nuance différemment entendue par les lecteurs des années 60 et par ceux des années 90.

*En thèse générale* (SG, 1299) locution adverbiale vieillie datée par le dictionnaire du début XIXe siècle (cnrtl), elle signifie *en règle générale, généralement*. Son emploi donne au duc un air ridicule, le nom *thèse* ne marchant pas avec le contexte prosaïque, celui de se

couvrir avant d'aller dehors. RC opte pour une traduction mot à mot, afin de souligner l'inadvertance d'emploi *în teză generală* (expression impropre en roum.), IM modifie sensiblement par une sorte d'équivalence neutralisante, ayant plus de sens en roum. *ca teză generală* (l'expression n'existe toujours pas en roum., mais est construite sur le modèle de *ca regulă generală, ca regulă de bază*). Nous apprécions la version de RC plus étrange et convenable au contexte et au personnage.

***Je ne suis pas un féodal comme lui, je ne suis pas aussi féodal que*** (CG, 928, 1190) - le duc répète l'adjectif *féodal* comme si c'était une injure, synonyme *dedémodé, vieux jeu*; il l'emploie en relation avec son cousin Gilbert pour marquer ce qui l'en sépare, car le duc se veut un homme qui marche avec son temps, ouvert aux changements et d'esprit libre; son attitude est étalée à l'égard de l'affaire Dreyfus et de la position adoptée par son neveu Robert de Saint-Loup, dreyfusard, dont il peut accepter les idées contraires à toute sa classe, mais pas dans cette affaire; le terme *féodal* souligne à nouveau son appartenance à la classe élue, ses racines nobles, alors que la négation (*je ne suis pas*) marque sa disponibilité à s'adapter aux temps nouveaux annoncés dans la société française de l'entre-deux siècles. Nos traducteurs traduisent fidèlement le mot pour les deux entrées dans le volume CG, sans clarification, car le lecteur roumain, comme celui français, saura l'entendre comme se doit.

***Un bruit qui court les ruelles*** (CG, 928), toujours en relation avec l'affaire Dreyfus sur laquelle on raconte des histoires, rumeurs et potins, expression considérée Ancien Régime par le duc; le nom *ruelle* a deux significations principales, illustrées par les traductions roumaines: *petite rue* (cnrtl) qui assure la discrétion et le caractère caché du bruit - les gens racontent des potins mais pas dans la rue principale, ce que RC rend par *răspîntii* (carrefours), espace ouvert permettant le croisement des gens et désignant l'opposé de l'original (*un zvon care circulă pe la toate răspîntiile*); RC déforme le sens, connotant l'idée que le bruit est connu par tout le monde; IM entend *ruelle* comme *au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> s., partie de la chambre à coucher, délimitée par des courtines, où les personnes de haut rang recevaient leurs invités* (Larousse), sens qui assure l'intimité et la connaissance restreinte du bruit (*așa se spune prin alcovuri*); il est logique que le duc emploie le mot *ruelle* au second sens, puisqu'il est difficile d'imaginer les aristocrates chuchoter dans les ruelles-petites rues, alors que la même action dans l'intimité de la chambre à coucher revêt plus de sens. La variante de IM est, de ce fait, correcte et inspirée.

### Les latinismes

Rendus par des emprunts accompagnés de notes dans les éditions roumaines, ils sont occasion pour le duc d'afficher son éducation et se montrer bel esprit, comme sa femme. Remarquons que Proust lui attribue un dicton latin dans chacun des volumes représentatifs pour son personnage (CG, SG et Pr), par souci d'uniformisation et de constance, traits qui caractérisent le personnage et l'idiolecte, et jouent pour nous le rôle de répétition.

***Ab uno disce omnes*** (SG, 1270) traduit par « Et qu'un seul vous apprenne à les connaître tous » dicton de Virgile, l'Enéide<sup>4</sup>, manière de généraliser le caractère d'un peuple d'après les faits d'un seul individu. Le duc l'emploie en relation avec Swann qui, malgré le fait d'être considéré dans le milieu aristocrate, "fait la boulette" d'affirmer sa position en faveur de Dreyfus. C'est occasion pour Basin d'affirmer dire que, à constater l'attitude de Swann, on a une idée de toute la race juive. Formule trouvée et lancée à point, elle donne satisfaction au personnage dont le visage s'illumine "d'un orgueilleux sourire", vengeant le "grand seigneur trahi" (*idem*). RC cite le dicton comme tel, en lui rajoutant une note de bas de page qui renvoie à la signification et à l'auteur. IM agit pareillement par une note de fin de

---

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_de\\_locutions\\_latines\\_commençant\\_par\\_A](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_locutions_latines_commençant_par_A)

volume, plus ample, où elle rappelle les pages roses du Petit Larousse, tout en explicitant à quoi Virgile faisait référence (le perfide grec Sinon qui convainquit ses citoyens d'introduire le cheval dans la cité de Troyes). La solution de traduction est correcte au niveau de la forme et de la signification, sans différences notables entre les traducteurs.

**Un argument 'ad hominem'** (*Pr*, 1633) expression employée "à tort et à travers" (*idem*) par le personnage, elle désigne une action "contre la personne", dans une controverse, argumentation rhétorique consistant à s'en prendre à son contradicteur (Wiki); Basin l'insère dans son discours pour informer que les Rothschild aussi sont dreyfusards, même s'ils ne le montrent pas. Leur parti-pris serait, selon le duc, un argument *ad hominem* pour montrer "la mauvaise foi des Juifs". Sa logique est brouillée, on comprend mal pourquoi le dreyfusisme des Rothschild (plusieurs personnes) constituerait un argument *ad hominem* (contre une personne) pour démontrer leur mauvaise foi. RC emprunte l'expression latine à laquelle l'éditeur rajoute la note 2 présentant la traduction en roumain *argument împotriva omului*, alors que IM la laisse comme telle, sans explicitation. Les deux traducteurs ont considéré le dicton assez connu pour ne pas le traduire, tandis que l'éditeur de RC (Leda, 2008) adapta aux temps modernes, moins familiarisés aux expressions latines.

**Le suave mari magno** (*CG*, 1122) citation de Lucrèce (*De natura rerum*), employée pour des situations où l'on constate la douleur des autres sur fond d'auto-satisfaction de notre destin favorable et heureux. Le sentiment éprouvé à voir les souffrances des autres ressort de la comparaison entre ceux mis en sûreté par la vérité de la philosophie et ceux qui ne le sont pas. Il s'agit en fait d'une différence d'évolution spirituelle qui assure les plus avancés contre la souffrance. Cette fois-ci, ce n'est pas le duc qui la prononce, mais le narrateur à son égard, comme si Basin l'avait vraiment prononcée ; on y perçoit un degré d'imitation ou de dilution, de superposition entre, d'un côté, le narrateur commentant l'attitude du duc face à une pièce dramatique qu'il n'avait pas appréciée, et, de l'autre, le personnage-même. L'existence de cette expression dans le volume démontre combien Proust est *Deus ex machina*, combien il est présent derrière tout geste, toute mimique et parole de ses protagonistes. Nos traducteurs recourent aux mêmes procédés, emprunt+note (de bas de page ou de fin de volume): RC par la simple traduction en roum. (*pe plăcuta mare întinsă*) sans aucune explicitation, tandis que IM renvoie à la citation sans la traduire (*referire la Lucrețiu, De natura rerum, II, 1-2*). Cette fois-ci, bien que les procédés soient identiques, le contenu des notes diffère, RC se focalisant sur le sens de l'expression latine, attitude pratique, alors que IM en souligne son origine, sans en mentionner la signification, attitude intellectuelle. Une combinaison entre les deux aurait couvert toute exigence d'emploi d'une note.

**Mater Semita** (*CG*, 928) formule citée en référence à Saint-Loup, en raison de sa relation avec la Juive Rachel, à cause de laquelle il est dreyfusard, mais également par un jeu de mots concernant le nom de fille de sa mère, Mme Marsantes (Mère Sainte, Mère Sémite). Par une mésinterprétation, ce qui signifie *le chemin de mère* est traduit au Club comme *la mère semita*, juive, dans une tentative d'expliquer la position de Saint-Loup par quelque ascendance juive. Nos traducteurs rendent le syntagme comme tel, IM ajoute en plus une note qui explique (notre trad.) : "en français, la fausse étymologie joue sur Marsantes/ Mar (Mère)-Sente. Sente désigne en fait en français *sentier*". RC n'explique rien, sans doute parce que le syntagme latin avait déjà été employé par Rachel dans le même volume, accompagné du commentaire du narrateur "C'est bien ce qu'on dit : Marsantes, Mater Semita, ça sent la race, répondit Rachel répétant une étymologie qui reposait sur un grossier contresens car Semita signifie « sente » et non « Sémite », mais que les nationalistes appliquaient à Saint-Loup à cause des opinions dreyfusardes qu'il devait pourtant..."



### Les jurons

*Exclamation offensante à l'égard de Dieu qui traduit une réaction vive de colère, dépit ou surprise* "souvent grossière et familière (cnrtl), le juron surgit sur les lèvres de Basin de Guermantes assez fréquemment pour traduire son impatience, son intolérance, son humeur cholérique, un degré de frustration et le complexe d'infériorité (envers sa femme) et de supériorité (envers tous les autres). Les jurons transmettent que le protagoniste, mal à l'aise dans sa peau, toujours en quête d'un quelque chose, d'une redoute, d'un nouveau flirt, d'un cancan frais qui donnerait du sens à sa vie, manque de contrôle ou tout simplement joue la victime pour attirer l'attention/l'affection des autres. Les jurons contiennent des mots/syntagmes violents (*sapristi, diable, tonnerre*) ou bien remplaçant des prières (*Dieu, ciel, sacrée*), mots puissants destinés à renforcer ses attitudes et ses opinions.

**Sapristi**(JF, 619), *Pop., fam. [Juron exprimant la surprise, la contrariété, l'agacement ou l'impatience] dérivé de sacristie (salle attenante à une église, qui contient des objets de valeur (cnrtl).* Basin l'emploie à l'égard de Rachel "artiste grotesque" (*idem*) invitée chez la tante de Saint-Loup pour réciter des vers. Il est énervé par sa présence au milieu des Guermantes, par son impudence à prétendre être une artiste de talent. Nos traducteurs optent pour la même équivalence *Drace! (diable!)*, forme dépourvue de la connotation sacrée, mais qui transmet la colère et l'indignation du personnage.

**Que diable aussi**(JF, 619), **Que diable** (SG, 1304, CG 1203), **enfin, que diable** (CG, 926), **Ah! Diable!** (CG, 925) des expressions où le personnage ténébreux, révolté contre Dieu, apparaît cinq fois. Les solutions des traducteurs se valent, exception faisant l'occurrence de JF pour laquelle RC traduit *ce dracu!*, solution gardée tout au long du roman (var. *Ce dracu'!*, *drace!*); IM préfère une équivalence moins brutale *Ce Dumnezeu!*, sans justification apparente, employée une seule fois, car pour tous les autres instances elle opte également pour *ce dracu! Drace!*. Nous soulignons la cohérence de RC à traduire ce juron.

**Ah! Tonnerre de Dieu!** (SG, 1304), **Mon Dieu** (AD, 2040; CG, 924, 1122, 1130), **Cré nom de Dieu** (CG, 1189) où *Dieu* apparaît six fois exprimant la surprise, se retrouvant dans les versions roum., respectivement, comme suit : RC- *mii de trăsnete; ei, Doamne!; Doamne; Doamne!; Doamne; Pentru numele lui Dumnezeu!*; IM- *drace!*; ellipse; ellipse; *Dumnezeule!; Dumnezeule!; fir-ar al dracului!*. On remarque la constance de RC (*Doamne, Dumnezeule*), une fidélité accrue résultée d'abord de la traduction uniforme des six occurrences et des équivalences expressives (*tonnerre-trăsnete*), et ensuite de la distinction de signification faite entre les jurons construits autour de Dieu (étonnement, de grande surprise) et ceux autour de son opposé, nuance respectée chez RC. Chez IM, d'abord il existe deux ellipses, des neutralisations idiolectales, ensuite on remarque de l'incohérence dans le choix des procédés (variation des équivalences pour le même juron) et, surtout, un mélange troublant entre des équivalences avec *drace* (diable) pour traduire *Dieu* et vice-versa : si les jurons avec *drace* transmettent notamment la colère, ceux avec *Dieu* communiquent la surprise. Notons que pour le juron *Cré nom de Dieu*, version de *Sacré nom de Dieu* où la sacralité est deux fois réitérée (*cré* et *Dieu*), IM choisit tout l'opposé *fir-ar al dracului!* (au diable!), expression renforçant la profanation et la colère, absentes de l'expression française. Il est vrai qu'au niveau des jurons la forme peut importer moins tant que l'idée d'offense reste, mais la perspective idiolectale oblige au respect de leurs présences et de leur répétition ; IM diminue l'effet et affaiblit les particularités langagières du duc, ce qui avance RC comme meilleur traducteur des jurons en roum.

**Une sacrée veine** (CG, 1008), **une sacrée sauce** (CG, 1203) où l'adjectif *sacrée*, à connotation positive, vient accompagner des noms pour en intensifier la signification, pour les qualifier d'exceptionnels. RC traduit *mare noroc, un blestemat de sos* et IM le rend par

*noroc cu ghiotura et un sos nemaipomenit*. Si IM entend et rend les deux entrées par des équivalences où le positif est de mise, avec en plus de l'expressivité *cu ghiotura*=grande quantité, *nemaipomenit*=inouï, RC choisit une équivalence neutre en première occurrence *mare*=grande, et se trompe par rapport à la deuxième, qu'il habille d'une nuance négative *blestemat*=maudit, alors que le texte le dit bien "il y avait bien une sacrée sauce béarnaise, mais malgré cela, je ne serais pas fâché du tout, mais du tout, de me mettre à table" (*idem*). RC commet un contre-sens évitable par \**un sos grozav, extraordinar*.

*Au nom du ciel* (CG, 1102) courte prière transmettant "le mécontentement" du duc à entendre la princesse d'Epinay complimenter sa cousine sur sa toilette, invocation par laquelle il la supplie de ne pas la complimenter sur son esprit, car lui, il se "passerait fort d'avoir une femme aussi spirituelle" (*idem*). En roum., les variantes sont presque similaires, transmettent le message sous forme de supplication, RC - *pentru numele lui Dumnezeu*, IM - *pentru Dumnezeu*, expressions où le ciel est métonymiquement remplacé par Dieu.

### Conclusions

Les expressions de Basin de Guermantes en tant que marque idiolectale ne constituèrent pas de priorité pour les traducteurs roumains. Parmi ses interventions dans les cinq volumes de *RTP* (dont *CG* est le plus représentatif, pouvant à lui seul se constituer en matériel d'analyse, par la diversité et la fréquence des expressions), le duc de Guermantes emploie autour de 170 expressions figées, attestées par les dictionnaires.

Tableau des expressions en *CG*

Pag Fr	Mot/expression	Radu Cioculescu			Irina Mavrodin		
		Pag Ro	Traduction	Procédé de traduction	Pag Ro	Traduction	Procédé de traduction
924	<i>Mon Dieu</i>	229	<i>Doamne</i>	Trad.litt.	207	Ellipse--	omission
925	<i>Ah! Diable!</i>	231	<i>Ah! Drace!</i>	Mot à mot	209	<i>Ah! Drace!</i>	Mot à mot
926	<i>Enfin, que diable!</i>	232	<i>În sfârșit, ce dracu!</i>	Mot à mot	209	<i>Totuși, ce dracu!</i>	Mot à mot
928	<i>Je ne suis pas un féodal comme lui</i>	235	<i>Nu sunt un feudal ca el</i>	Trad.litt.	212	<i>Nu sînt un feudal ca el</i>	Trad.litt.
928	<i>Un bruit qui court les ruelles</i>	235	<i>Un zvon care circulă pe la toate răspîntiile</i>	Équivalence	212	<i>Așa se spune prin alcovuri+</i>	Équivalence
928	<i>Je ne suis pas un féodal comme lui</i>	235	<i>Nu sunt un feudal ca el</i>	Trad.litt.	212	<i>Nu sînt un feudal ca el</i>	Trad.litt.
928	<i>Mater Semita</i>	235	<i>Mater Semita</i>	emprunt	212	<i>Mater semita+note 293+</i>	emprunt
1008	<i>Une sacrée veine</i>	335	<i>Mare noroc</i>	Équivalence	298	<i>Noroc cu ghiotura+</i>	Équivalence
1069 AR, *nesp	<i>Je suis fort marri</i>	414	<i>Îmi pare foarte rău</i>	Équivalence	368	<i>Sunt foarte nefericit</i>	neutralisation

Section: **LITERATURE**

1. Les expressions figées incluent des latinismes, des formules Ancien Régime et des jurons, tout autant de particularités linguistiques du personnage.
2. Les expressions AR perdent en version roum. la référence historique et sont, de ce fait, neutralisées, nonobstant l'effort réussi des traducteurs à rendre l'équivalence sémantique le plus fidèlement possible (*la chère*=*bucatele-RC*).
3. Les latinismes sont solutionnés par des emprunts, des fois accompagnés de notes et ne posant pas de difficulté.
4. Pour les jurons, construites autour de *diable* et *Dieu*, dont les connotations principales sont l'énervement et la surprise, IM mélange formes et nuances, employant les premières pour les secondes (*drace* pour la surprise), alors que RC reste constant, se tenant près de la forme et du sens.
5. L'équivalence peut être de sens, de forme, les deux (pour les versions réussies), ou avec changement de registre.
6. Il existe des occurrences idiomatiques heureusement rendues par les deux traducteurs, notamment par des équivalences, dont le nombre dépasse la vingtaine.

us de räu							
1069 AR	<i>Le prier à dîner</i>	414	<i>Să-l invit la cină</i>	Équivalence	368	<i>A veni să cineze cu noi</i>	explicitation
1102	<i>Au nom du ciel</i>	457	<i>Pentru numele lui Dumnezeu</i>	Équivalence	406	<i>Pentru Dumnezeu</i>	Équivalence
1119 AR	<i>La chère y est parfaite</i>	480	<i>Bucatele sunt foarte bune la ea+</i>	equivalence	426	<i>Scumpa noastră verișoară este desăvârșită--</i>	Trad approximative
1122	<i>Mon Dieu</i>	483	<i>Doamne</i>	Équivalence	429	<i>Dumnezeule!</i>	Équivalence
1122	<i>Le suave mari magno</i>	483	<i>Acelui suave mari magno+note1*pe plăcuta mare întinsă</i>	Emprunt+note	429	<i>Acea suave mari magno+note570</i>	Emprunt+note
1130	<i>Mon Dieu</i>	493	<i>Doamne</i>	Équivalence	438	<i>Dumnezeule</i>	Équivalence
1189	<i>Cré nom de Dieu!</i>	572	<i>Pentru numele lui Dumnezeu</i>	Équivalence	504	<i>Fir-ar al dracului!</i>	transposition
1190	<i>Aussi féodal que mon cousin</i>	573	<i>Atât de feudal ca vărul meu</i>	Trad.	506	<i>Atât de feudal ca vărul meu</i>	Trad.
1203	<i>Une sacrée sauce</i>	590	<i>Un blestemat de sos--</i>	Équivalence+ contre-sens	521	<i>Un sos nemaipomenit+</i>	Équivalence
1203	<i>Que diable!</i>	590	<i>Ce dracu'!</i>	Mot à mot	521	<i>Ce dracu!</i>	Mot à mot

## BIBLIOGRAPHY

COMPAGNON, Antoine, *Du bruit dans Landerneau, Rumeurs de la Recherche du temps perdu*, ([https://www.college-de-france.fr/media/antoine-compagnon/UPL18808\\_17.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/antoine-compagnon/UPL18808_17.pdf))

Section: **LITERATURE**

**Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda, Cornel Sigmirean (Editors)**  
**MEDIATING GLOBALIZATION: Identities in Dialogue**  
**Arhipelag XXI Press, 2018**

---

- ELIADE, Irina, 1970, *Limbajul mondenilor lui Proust*, rezumat teză de doctorat
- LADMIRAL, Jean-René, 1994, *Traduire: Théorèmes pour la traduction*, Gallimard
- LAURENS, M. ,1999, *La description des collocations et leur traitement dans les dictionnaires*. Louvain: Association des romanistes de l'Université de Louvain, pp. 44-51 (<http://www.vlrom.be/pdf/994colloc.pdf>)
- LE BIDOIS, ROBERT, 1939, *Le langage parlé des personnages de Proust*, Le français moderne, no 3, juin-juillet, 7e année
- O'BRIEN, Justin, 1965, *Proust et le 'joli langage'*, PMLAA, juin, pp.259-265
- NIDA, Eugene & C. Taber, 1982, *Theory and practice of translation*, Leiden
- PROUST, MARCEL, 2015, *À la recherche du temps perdu*, vol.I\_VII, en un volume, Gallimard, Paris
- PROUST, Marcel, 2008, *În căutarea timpului pierdut*, Leda, en 7 volumes, traduit par Radu Cioculescu
- PROUST, Marcel, 1995, *În căutarea timpului pierdut*, Univers, en 7 volumes, traduit par Irina Mavrodin
- REISS, Katharina, 2009, *Problématiques de la traduction*, Economica
- SVENSSON, M. H., 2004, *Critères de figement-L'identification des expressions figées en français contemporain*. Umea: Umea Universitet.
- TADIÉ, J-Y., 1971, *Proust et le roman*, Gallimard
- VERNA, Marisa, 2008, *Ce lac inconnu ou vivent...*, Atti del convegno della societa universitaria per gli studi di lingue e letteratura francese, Milano
- VINAY, J.P. et J. Darbelnet, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris
- Personnages proustiens*, Colloque 11 mars 1993, Parme
- <http://www.cnrtl.fr/definition/> (february 2018)
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> (february 2018)
- <https://www.littre.org/definition/> (february 2018)
- <https://dexonline.ro> (february 2018)
- <https://fr.wiktionary.org/wiki/> (february 2018)
- <http://www.regionalisme.ro/index.php/> (february 2018)
- <https://www.dictionardesinonime.ro/>(february 2018)